

## Prédication du 10 juin 2018

Luc 14.25-35

Avec le texte biblique d'aujourd'hui nous sommes confrontés à l'un des passages les plus difficiles du Nouveau Testament ; une foule enthousiasmée par les activités de Jésus le suit maintenant pour écouter ses enseignements. Mais il se retourne soudainement pour leur dire que cela ne suffit pas. Au bout du compte ils n'ont rien compris du tout s'ils croient qu'ils le suivent. S'ils veulent vraiment le suivre comme ses disciples, il leur faudra payer un prix impossible : il leur faudra renoncer non seulement à leur famille – mère, père, frère(s), sœur(s) et enfant(s) – mais aussi à eux-mêmes.

Ce passage me pose problème ; en effet, comment le message de Jésus est-il compatible avec un Dieu qui est dit être l'amour même ? Cette question ne me semble pas facile à résoudre car si le fait d'être engagé auprès du Christ et de son Eglise porte en soi le risque d'être insupportable pour nos proches ou même de prendre le choix actif de se détourner d'eux, quelle est donc la nature de cet amour divin ? N'est-ce pas un amour limité ? N'est-ce pas un amour conditionnel qui repose, en dernier lieu, sur l'égoïsme de celui qui à tout compris mieux que les autres ? Ne serait-ce pas dire : « moi, j'aime le Christ, toi non, donc, tu n'es pas digne de mon amour. » Mais si le Christ est amour infini, comment peut-il nous demander de porter une telle croix ? Ce serait la croix de la présomption. Cette présomption, fait-elle part de la vie chrétienne ? Si c'est le cas, je ne souhaite pas être chrétien.

Honnêtement, je trouve vraiment difficile de répondre de manière satisfaisante à ces questions. Il me semble évident que ce n'est pas le message du texte de dire que nous devons être présomptueux. Ce serait trop facile de dire « oui, le Christ te demande de renoncer à tout. Donc, « porter sa croix » veut bien dire abandonner ta famille, si nécessaire, et tourner le dos aux gens qui t'aiment autant qu'ils peuvent. » Cela serait tourner le dos au monde et tourner le dos à la situation personnelle dans laquelle Dieu nous a placés. Une telle manœuvre me semble très loin de l'essence du message chrétien. Et, néanmoins, ce sont bien les mots du Christ que nous retrouvons aujourd'hui dans la Bible.

Au lieu de chercher une réponse définitive à cette impasse, j'aimerais vous raconter une histoire familiale qui semble contenir justement cette tension paradoxale.

Deux jeunes frères issus d'une famille non religieuse discutent. L'un d'entre eux se perçoit lui-même comme athée ; il ne va jamais à l'église et il méprise toutes sortes de religions institutionnelles. Son frère, au contraire, fréquente depuis peu de temps l'église locale où il a trouvé des gens avec qui il peut partager ses réflexions sur la vie et la mort. Après avoir fait des connaissances dans l'église qui, d'après lui, lui ont ouvert l'esprit, il souhaite partager ses nouvelles expériences avec son frère. Donc il raconte et explique avec enthousiasme ce qu'il ressent à son frère pour essayer de lui faire percevoir le sentiment de communauté et le sens profond qu'il ressent lui-même quand il fréquente l'église.

Un jour, le frère athée en a assez et il dit à l'autre qu'il ne veut plus entendre parler de tous ces sentiments religieux. Pour lui, ces histoires lui semblent imposantes et missionnaires. Pourquoi, demande-il, éprouves-tu le besoin de m'empester la vie avec tes histoires de dévotion outrée ? Fiche-moi la paix et ne te mêle plus de mes affaires.

Le frère religieux prend cela comme une claque à la figure. Pour lui, le vrai dialogue est basé sur la curiosité réciproque et si son frère ne veut pas s'intéresser à ses sentiments les plus profonds, les deux ne pourront plus jamais entrer dans un vrai dialogue d'amour. De fait, les deux frères s'éloignent l'un de l'autre en esprit.

Vingt ans plus tard, rien n'a changé. Les deux frères ont vécu deux vies parallèles ; ils sont devenus père tous les deux, ils ont trouvé un emploi stable. Ils se sont vus régulièrement dans le courant de leur vie, leur épouse et enfants se connaissent bien, mais la distance entre les deux frères a persisté ; l'un se trouve chez lui dans l'église et l'autre trouve l'église le lieu le plus aliénant du monde.

Maintenant ils se retrouvent à l'enterrement de leur mère. Et au repas des funérailles, ils reprennent la discussion de la religion et apprennent l'un comme l'autre que la distance entre eux a été source de chagrin pour l'autre. Le frère athée explique qu'en fait il avait peur que la vie religieuse du frère fasse qu'il s'éloigne de lui. Il avait peur que tout ce qu'ils avaient ensemble, leur histoire commune, leurs souvenirs d'enfance, leurs parents, leurs défaites et triomphes, bref leur amour fraternel, soit gâché par une vie religieuse remplie de commandements et d'exigences obscures.

Le frère religieux, au contraire, reconnaît son erreur de ne pas avoir eu la capacité de reconnaître les sentiments de son frère et il s'excuse de l'avoir aliéné à sa vie intérieure. Ils avaient tous les deux tort et, finalement, seule la mort de leur mère a pu rapprocher les deux frères à nouveau. Ils ont encore beaucoup de travail à faire pour se rapprocher, mais pour la première fois depuis longtemps ils se regardent face à face.

Par cette petite histoire je ne voudrais pas avoir l'air de proposer une solution simple à des problèmes complexes. Sans faire référence à d'autres contextes bien plus tragiques où le choix chrétien amène à prendre de réels risques qui mettent en cause la sécurité des proches, cette histoire nous montre quand même que l'incompréhension, la critique et même la méfiance peuvent prévaloir au sein d'une même famille. Et que, parfois, la méfiance et la division s'installent même si nous avons les meilleures intentions.

Selon moi, le texte biblique le message de Jésus ne consiste pas simplement à nous détourner de notre famille. Cela serait trop facile. Et néanmoins il faut se confronter au fait que dans le texte original en grec, il est dit purement et simplement qu'il faut *haïr* sa famille.

Peut-être l'histoire des deux frères peut nous aider à donner du sens à cet énoncé radical en nous ramenant au deuxième point du texte biblique où Jésus nous demande de réfléchir avant de le suivre : « si l'un de vous veut construire une tour, il s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a assez d'argent pour achever le travail. » Le disciple se doit donc d'être avisé et, avant de prendre quelque initiative que ce soit, il est appelé à discerner, évaluer, peser les choses, analyser.

Autrement dit, le choix chrétien comporte des risques, car il n'est pas évident pour tous de déterminer ce qu'il comporte de bien et de positif. Cela peut nous scinder, comme dans l'exemple du frère religieux, mais souvenons-nous que le choix de vouloir suivre le Christ ne mène pas automatiquement à son amour. Pour vivre en accord avec notre désir de vouloir être disciple, nous devons nous donner du mal. Le frère religieux voulait vivre en Christ mais il finit par vivre une vie où son frère s'est éloigné de lui. Je reste persuadé que cela n'est pas l'intention de Jésus et de son évangile.

Quand il nous demande de réfléchir avant de le suivre, c'est parce qu'il souhaite clarifier la radicalité de son amour : dans tous nos choix, qu'ils soient sociaux, politiques ou économiques, l'amour du Christ doit être notre ligne directrice. Jésus, au lieu de nous séduire en occultant les risques et les difficultés, au lieu d'endormir la vigilance de ses interlocuteurs, nous alerte. Il nous met en garde contre toute décision hâtive, superficielle et finalement peu sérieuse parce que peu réfléchie.

Pourquoi faut-il donc « haïr » sa famille et soi-même ? Moi je comprends cela comme un avertissement contre nous-même. Si, comme le frère religieux, nous voulons imposer nos sentiments religieux sur les autres, ou, si, comme le frère athée, nous voulons imposer nos propres conceptions de l'amour sur les autres, nous divergeons du chemin que Jésus a déjà frayé pour nous. L'amour est libre parce qu'il laisse de la place à l'autre. Mais l'amour est aussi curieux parce qu'il souhaite comprendre le monde de l'autre.

Donc, Jésus fait appel à notre intelligence. Il exige de nous d'être toujours dans un état de réflexion sur notre vie. Peut-être la vie chrétienne est comparable à une tasse de café noir dans laquelle on verse du lait. A la fin, les deux couleurs vont se mélanger et le café prendra une couleur marron de plus en plus claire, à mesure que l'on verse plus de lait dedans. Si le café noir représente les tendances sombres de l'homme, le lait représente l'illumination et la promesse donnée par l'évangile.

Mais que se passe-t-il avant que le lait et le café ne forment cet état de stabilité, dans lequel ils sont bien mélangés ? Ils s'engagent dans une danse brumeuse où les deux substances tournent entre elles, et il est difficile de discerner l'une de l'autre. Notre vie dans le monde est semblable à cette danse accablante entre le sombre et le clair et, il est parfois difficile pour nous de discerner l'un de l'autre. Quand Jésus nous dit de haïr, je reste persuadé que c'est notre perspective limitée qu'il nous demande de haïr.

Porter sa croix, dans le langage courant, consiste à souffrir et accepter cette souffrance, à supporter les épreuves de la vie, qu'elles soient grandes ou petites. Renoncer à tout et porter sa croix, dans le contexte du texte biblique, revient non pas à tout rejeter, à se cacher dans le désert ou bien à se complaire dans la souffrance ou la mortification, mais à prendre conscience que toute possession, tout bien, toute richesse en ce monde, et même toute relation familiale est sans importance si elle n'est pas placée dans la foi confiante, au service du Christ et dans son Esprit d'amour.

Ceci n'est pas un message imposant parce que si nous suivons réellement le Christ, il nous mène à une vie qui donne de la place à l'autre. Il nous mène à l'amour infini.

Dieu nous montre, par la création du monde et par son incarnation dans le monde, qu'il est un Dieu profondément engagé dans notre vie. Ceci est la nature de son Esprit. En principe, Dieu aurait pu se passer du monde. Il aurait pu éviter de le créer. Mais le Dieu chrétien est un Dieu d'amour et c'est pour cela qu'il s'est engagé dans le monde. La Bible nous apprend que nous sommes créés dans son image, et vivre dans cette image porte en soi la responsabilité de s'engager dans son esprit d'amour.

Suivre le Christ veut dire souhaiter aimer l'autre même si l'autre ne sait pas aimer de retour. Suivre le Christ veut dire renoncer à soi-même parce que nous sommes appelés à vivre dans cet amour qui nous dépasse. Suivre le Christ veut dire s'engager dans le monde dans son esprit d'amour.

Amen !

*Bastian Vaucanson, Église réformée française de Copenhague*